



\* Pro- **SERMON VINGTUNIÈSME.** \*

noncé à  
Charen-  
ton le 12.  
D. cembre  
1666.

# I. COR. X. 22.

22. *Voulons nous provoquer le Seigneur à  
jalousie? sommes nous plus forts que luy?*



**H**ERS FRÈRES;

S. Paul écrivant ailleurs a ces mesmes  
Corinthiens, a qui il adresse le discours,  
que nous vous expliquons, leur proteste,  
qu'il est jaloux d'eux d'une jalousie de Dieu;  
Car, dit-il, je vous ay approprié a un seul  
mary, pour vous presenter a Christ, comme  
une vierge chaste. Cette divine jalousie,  
dont il bruloit pour eux, est l'ardente pas-  
sion qu'il avoit de les conserver purs &  
entiers a Iesus Christ. gardant religieu-  
sement leurs corps & leurs ames a cet  
époux celeste, sans jamais violer en au-  
cune chose la foy, qu'ils luy avoyent pro-  
mise entre les mains de son serviteur. Les  
deux épîtres qu'il leur a écrites, justifient  
clai-

3 Cor. II.  
2.

clairement la verité de cette protestation. Car qui sauroit dire les soins, qu'il y prend de former cette épouse de son Seigneur a son devoir ? la tendresse, l'empressement, la diligence, & la ferveur, avec laquelle il y travaille ? Il ne laisse rien dans sa foy, dans ses mœurs, dans ses services, dans sa conversation, qu'il ne nettoye & ne polisse pour la rendre digne de l'alliance, dont il luy avoit procuré l'honneur. Mais entre tous les lieux, où paroist cette jalousie de l'Apôtre, celui que nous traitons depuis quelque temps, & où il purifie ces fideles des ordures de l'idolatrie, est a mon avis l'un des plus remarquables, & où se découvre le plus clairement le feu de cette sainte ame. Vous avez veu avec quelle prudence il a fait les preparatifs de ce discours, amenant devant les yeux des Corinthiens les fautes & les châtimens des anciens Israélites ; avec quelle adresse il y a ajouté l'amour & la fidelité de Dieu envers eux, & le soin que ce souverain Seigneur avoit eu de les ménager, ne les exposant qu'a des tentations mediocres, avecque l'assurance de sa protection & de son assistance a l'avenir. Il vous peut sou-

souvenir encore avec quelle émotion il leur crie en suite de fuir l'idolatrie ; les prenant eux mesmes pour juges de cette cause, & avec quelle diligence il leur presente les choses capables de les détourner de ce peché ; la coupe benite & le pain mystique de la table sacrée , la communion du sang & du corps du Fils de Dieu , & l'vnité du corps de l'Eglise, qu'ils avoyent jurée & confirmée par la manducation d'vn mesme pain. Il ne s'est pas contenté de cela. Pour les saisir d'une juste horreur de l'idolatrie , il leur en a découvert tout le mystere ; leur apprenant que sous les noms des idoles, on ser voit en effet les demons ; que les sacrifices & les festins du Paganisme se faisoient pour eux ; Que c'étoient les honneurs, les services, l'adoration, & la religion de ces esprits maudits , les auteurs de nôtre malheur , & nos ennemis mortels avecque lesquels il n'est pas possible de contracter aucune comunion ni societé sans perdre celle que nous avons avecque le Seigneur ; c'est a dire sans perdre le salut & nous precipiter nous mesmes en la damnation eternelle. Apres des raisons si fortes , il semble que l'A-

pô-

pôte ne devoit pas douter, que ces fide-  
 les de Corinthe n'acquiesçassent a son  
 exhortation. Mais la chose luy tenoit si  
 fort au cœur, que craignant qu'ils ne  
 cherchassent encore quelque pretexte &  
 quelque excuse, comme la chair n'en  
 manque jamais, pour continuer aux ido-  
 latres la complaisance qu'ils avoyent  
 pour leurs faux-services, il leur denonce,  
 que s'ils le font, quoy qu'ils puissent alle-  
 guer, ce sera provoquer le Seigneur, en-  
 treprendre la guerre contre luy, & le dé-  
 fier s'il faut ainsi dire au combat, c'est a  
 dire faire la plus grand' folie & prendre  
 le party le plus desesperé, le plus extra-  
 vagant & le plus malheureux dont soit  
 capable l'ame la plus brutale tout ensen-  
 ble, & la plus enragée, qui soit au monde.  
 Aussi est il vray, que l'Apôte ne leur pro-  
 pose pas cela, comme vne chose, où ils  
 puissent s'emporter; Mais au contraire il  
 suppose qu'il n'est pas possible, qu'ils en  
 viennent là. Car le ton, dont il pronon-  
 ce ces paroles marque que c'est vne cho-  
 se horrible, & digne d'execration, & qui  
 ne sçauroit tōber dans l'esprit d'aucune  
 personne raisonnable; *Voulons-nous* (dit-  
 il) *provoquer le Seigneur a jalousie*? C'est  
 au-

1. Cor. 1.  
13-

autant, que s'il disoit, *Non ; nous ne le ferons pas ;* & comme il parle assez souvent ailleurs, *A Dieu ne plaise, que nous le fassions.* Car c'est son stile, quand il parle d'une chose avec indignation, d'user de cette forme d'interrogation pour la nier fortement ; comme quand il dit ailleurs, *Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? ou avez vous été baptisez au nom de Paul ?* Ce n'est pas pour laisser en doute si cela est ou non ; mais tout au contraire pour nier fortement que cela soit ; pour le rejeter & l'abhorrer, comme une chose qui n'est pas simplement fautive, mais impossible, & contraire a la verité divine, a la foy & au sens de tous les Chrétiens. Il faut prendre au mesme sens ce qu'il dit icy, *Prøvoquerons-nous le Seigneur ? sommes-nous plus forts que luy ?* pour dire que l'une & l'autre de ces choses est éloignée de toute raison & verité. Il faut seulement remarquer, que ce discours est coupé ; comme cela arrive le plus souvent, quand on parle avecque chaleur. Pour représenter la pensée en toute son étendue, il eust fallu dire, qu'après les raisons alleguées dans les versets precedens, il n'est pas possible, qu'un Chre-

Chrétien, qui en a veu la lumiere & reconnu la force, prenne plus aucune part a la coupe ou a la table des idoles, ou a aucune de leurs ceremonies profanes & impies; Que le faire nonobstant cette connoissance, seroit ouvertement provoquer le Seigneur. Mais parce que cela se sousentend assez, & que toute personne raisonnable apres avoir entendu sa dispute, le comprend & le conclud de soy mesme, l'Apôtre le presuppose, & ajoute seulement ce qui suit, *Voulons nous provoquer le Seigneur?* Serions nous bien assez insolens, ou assez furieux, pour l'entreprendre? Il leur laisse a répondre; Non; nous ne le ferions pour rien du monde; voyant assez que ce seroit attirer inevitablement sur nous le plus grand & le dernier de tous les malheurs. Mais pour éclaircir encore plus nettement la pensée de l'Apôtre, examinons maintenant ses paroles avecque l'ayde du Seigneur; Premièrement ce qu'il entend par ces mots, *provoquer le Seigneur a jalousie*, puis qui est le *Seigneur*, dont il parle, & qu'il ne veut pas que nous *provoquions a jalousie*; & enfin la raison tirée de notre foiblesse qu'il conte icy en suite

pour

pour nous détourner de ce peché, quand il dit, *sommes nous plus forts que luy ?* Et là nous finirons, touchant brièvement le fruit que nous devons tirer de ce texte de l'Apôtre. Pour la première de ces paroles, que nôtre Bible a traduite *provoquer a jalousie*, quelques vns l'ont prise pour dire simplement, fâcher, irriter, provoquer a colere, & comme nous parlons en nôtre langage vulgaire, *mettre en eplere*. J'avouë que c'est vne partie du sens de ce mot ; & qu'il peut y avoir des lieux où il ne signifie que cela simplement & en general ; En effect la racine, d'où il vient, s'employe quelquefois pour dire *envie & colere*, bien que son sens naturel & plus commun soit de signifier *jalousie*. C'est pourquoy l'autre mot qui en tire son origine, signifie le plus souvent *mettre quelcun en jalousie*, ou le provoquer a jalousie. Les Maîtres des Ebreux remarquent, que l'Ecriture n'attribuë jamais le nom de cette passion a Dieu, que lors qu'il est question de l'idolatrie ; comme dans le second commandement, où il defend l'idolatrie, *Cel* (dit-il) *je suis l'Eternel ton Dieu, Fort jaloux ;* & dans le Deuteronomie, *Vous ne chemi-*

R. Mos.  
Maym.

Exod. 20.  
5.

Deut. 6.  
15.

*nevez point apres d'autres Dieux. Car l'E-*  
*ternel ton Dieu Fort & jaloux, est au milieu*  
*de toy. Semblablement aussi l'Écriture*  
*dit particulièrement, que le peuple de*  
*Dieu le provoque a jalousie, quand ils se*  
*laissent aller a l'idolatrie; Ils l'ont émeu a*  
*jalousie (dit Moïse) par des Dieux étrangers;*  
*Ils l'ont dépité par des abominations; ce qu'il*  
*repete encore presque en mesmes mots,*  
*quatre versets plus bas. Puis que l'Apô-*  
*tre se sert icy de cette parole dans le*  
*mesme sujet, parlant de ceux du peuple*  
*de Dieu, qui se souillent d'idolatrie, il est*  
*plus a propos d'entendre la parole dont*  
*il se sert, en la mesme sorte dans toute*  
*l'étendue de son sens, pour dire émeuvoir,*  
*ou provoquer a jalousie; comme nôtre Bi-*  
*ble l'a fort bien traduit. Mais cette jalousie,*  
*que l'Écriture attribué a Dieu, n'est*  
*pas vn simple déplaisir pour l'offense*  
*qu'il reçoit de celui, qui donne a vne ido-*  
*le, ou a vne creature, l'honneur & la gloi-*  
*re, qui n'appartient qu'a luy. C'est vn*  
*sentiment accompagné d'indignation &*  
*de colere contre le coupable, & d'vne*  
*ferme & inflexible volonté de le punir.*  
*C'est mesme le plus haut degré de la co-*  
*lere de Dieu, que l'Écriture appelle sa*  
*fu-*

*fureur* , contre les pecheurs ; comme il y a peu de passions entre les hommes plus ardentes que la jalousie d'un mary , qui reconnoist l'infidelité de sa femme ; d'où vient, que le sage dit, que c'est *une* *fureur* , & que l'homme qui en est atteint, n'épargnera point au jour de la vengeance , Qu'il n'aura point d'égard a aucune rançon, & ne prendra rien en gré , quand vous ajouterez present sur present. Ainsi émouvoir Dieu à jalousie c'est reveiller sa plus ardente justice , & provoquer la plus sensible & la plus severe de toutes ses vengeances. Mais d'où vient , que l'Escriture a choisy le nom de *jalousie* pour la signifier ? l'avouë , qu'elle en a ainsi usé pour signifier l'inexorable severité de Dieu , contre ceux, qui sont assez malheureux pour l'offenser en ce qu'il a de plus sensible ; & pour nous avertir , que ce peché sera puny plus certainement & plus rigoureusement , que pas un des autres. Mais ce n'est pourtant pas le tout. La principale raison de cette expression figurée est, que de tous les pechez que l'on commet contre Dieu, l'idolatrie est la plus semblable a l'infidelité d'une femme contre l'honneur de son mary. La chose est assez clai-

re dans l'Escriture mesme du vieux testam-  
 ent, & beaucoup plus encore sous le  
 nouveau. Car des le temps de l'ancien  
 peuple, le Seigneur nous represente l'al-  
 liance qu'il traita avecque luy, sous l'i-  
 mage d'un mariage. Vous en avez la des-  
 cription allegorique fort au long dans le  
 seiziesme chapitre d'Ezechiel, où Israël Ezech. 16  
 est comparé a vne jeune femme, que le 8. v. c.  
 Seigneur treuva dans vn pitoyable état,  
 nuë & destituée, qu'en ayant pitié il la  
 prit & la fit sienne, l'enrichissant de ses  
 biens en toute abondance. Dieu donc  
 luy ayant fait l'honneur de se l'allier si  
 étroitement, il devint par ce moyen,  
 comme son mary, & elle comme sa fem-  
 me. Toute sorte de droits l'obligeoyent  
 a n'aymer, a ne servir, & honorer que luy  
 seul. Quand donc elle vint a luy fausser  
 la foy & a prostituer aux faux-Dieux par  
 vne ingratitude épouvantable le service  
 & l'adoration, qu'elle ne devoit, qu'a son  
 divin Seigneur & Epoux, vous voyez  
 que c'est avec beaucoup de raison & d'e-  
 legance, que l'Escriture compare son cri-  
 me a l'infidelité d'une femme mariée,  
 qui trahit a un étranger le devoir, qui  
 n'appartient, qu'a son Epoux. C'est donc

b b b sur

sur le pied de cette belle metaphore, que le ressentiment que Dieu a de l'idolatrie de son peuple, est comparé a la jalousie d'un mary contre vne femme impudique. Quant aux Payens, qui cheminant dans l'aveuglement de leurs pensées, n'adroyent que les idoles, & vivoient sans Dieu au monde, nous ne lisons point que leur idolatrie ayt provoqué *Dieu a jalousie*; parce qu'étant hors de son alliance, leurs énormitez ne regardoyent point sa gloire. Il n'y avoit point d'interest. Ce grand crime ne tombe proprement que sur ceux qu'il a époulez en sa misericorde; c'est a dire a qui il a fait la grace de les appeller a sa connoissance & a son service, quand ils deviennent si méconnoissans de ses bontez, que de luy preferer, ou de luy associer des sujets étrangers, a qui ils transferent par la derniere de toutes les injustices, l'adoration & le culte religieux, qu'ils ne devoient rendre qu'au vray Dieu, avec lequel ils avoyent l'honneur d'estre alliez si étroitement. C'est de ceux-là que parle Moïse, quand il dit, *qu'ils ont émeu le Seigneur a jalousie par des Dieux étrangers*; Et c'est a ceux-là semblablement, que l'Apôtre adresse icy cette voix, *Provoquons nous le Seigneur a*

*jalousie*? C'est le plus haut crime, où puisse monter l'ingratitude, la brutalité & la rebellion des hommes; Moïse le reproche a l'ancien peuple; & S. Paul demande a ceux du nouveau, s'ils auront bien l'audace de le commettre, pour attirer sur eux des suplices semblables a ceux, dont Dieu punit justement les débauchés de son Israël. Mais qui est ce Seigneur, que S. Paul entend icy, *Voulons nous* (dit il) *provoquer le Seigneur a jalousie*? Chers Freres, C'est celuy sans doute, dont il vient de nous dire dans les paroles immediatement precedentes, *Vous ne pouvez estre participans de la table du Seigneur, & de la table des demons.* I. Cor. 10. 21. 16. 17. C'eluy, dont il avoit dit, six versets plus haut, *que nous bevons sa coupe*, & que nous *mangeons son pain en communion de son corps & de son sang*; & que nous sommes vn *seul corps avecque luy*; c'est en vn mot nôtre Seigneur Iesus Christ, du corps & du sang duquel nous avôs esté formez, comme d'vn autre Adam divin. Ce que l'Apôtre viét de dire, que nous avons la communion de son corps & de son sang, que nous sommes par consequent sa chair & son sang, montre bien que c'est luy qu'il entend

bbb    2    aussi

JEAN 3.  
29

aussi dans nôtre texte, nôtre vray Epoux, a qui nos débauches donnét de la jalousie, quand nous rendons a autre qu'a luy, l'honneur & la gloire qui luy appartient. C'est par cette qualité que S. Jean son Precurseur, le donna a connoître a ses disciples ; *Celuy ( dit-il ) qui a la mariée est le marié ; L'amy du marié, qui l'assiste & qui l'entend est tout réjoy de sa voix.* Et c'est a luy, que nôtre grand Apôtre presenta cette chaste Vierge, qu'il luy éleva a Corinthe, comme nous l'avons rapporté au commencement, & tout autant d'autres Eglises, qu'il édifia sur la terre, les fruits celestes de son admirable ministere. Remarquez - le en passant, mes Freres; comme vn certain & indubitable argument de sa Divinité eternelle & coëssentielle avecque le Pere. Lisez le vieux & le nouveau Testamét; Vous ne trouverez aucun lieu ni en l'vn ni en l'autre, où il soit dit, que le peuple de Dieu ayt provoqué *quelcun des Prophetes ou des Apôtres a jalousie*. Cela ne se dit, qu'a l'égard de Dieu. C'est vn crime, qui ne se commet, que contre luy; comme le crime de leze Majesté ne se commet, que contre le Souverain. Certainement, puis que l'Apôtre dit

dit de Iesus Christ, que ceux qui adorent les idoles, ou les creatures, le *provoquent a jalousie*; il faut avouër de necessité, que ce crime-là luy ôte vn honneur qui luy appartient; c'est a dire qu'il est le vray Dieu, non vn Dieu fait & créé, & plus jeune que plusieurs de ceux qui l'ont servy, comme les heretiques ont voulu se l'imaginer par vne erreur non moins sote & badine, que profane & impie; mais vn Dieu Souverain, a qui appartient toute l'adoration, la religion & le culte que les idolâtres rendent injustemēt aux faux-Dieux. C'est sans doute celuy, qui parloit en Osée tant de siecles avant que de naistre sur la terre, disant dés-lors a son Israël mystique, a son Eglise Chrétienne, *Je t'épouseray pour moy a toujours, mesme je t'épouseray pour moy en justice, & en jugement, en misericorde & en compassions, mesme je t'épouseray en fermeté. Tu connoistras l'Eternel.* Mais de là mesme nous apprenons encore, que la qualité d'*époux de l'Eglise*, n'appartient a aucun autre qu'a ce divin Seigneur. En effet comme l'Ecriture ne dit jamais, que de luy & de son Pere seul vray Dieu eternal, que son peuple le *provoque a jalousie*; jamais aussi elle ne don-

Osée 2.

ne la qualité d'*Epoux* a aucun autre qu'à luy. Sous le vieux Testament les Sacrificateurs & les Prophetes sont souvent appelez *les Pasteurs, les Docteurs, les Voyans* d'Israël ; jamais ils ne sont nommez *ses époux*. Moïse mesme, le Maistre & le chef des Prophetes ; le type de Iesus Christ, a qui S. Paul ne feint point de donner le glorieux titre de *Mediateur* de l'ancienne alliance, n'est pourtant nommé l'*Epoux* de la Synagogue en pas vn lieu des saintes lettres. Il n'y a que l'Eternel seul qui y soit appellé son *mary* & son *Epoux*. l'en dis autant du Nouveau Testament. Les ministres du Seigneur y sont appelez *les Prestres, les Evesques, les Docteurs, les Pasteurs* de l'Eglise ; & les douze que Iesus envoya les premiers, & qu'il fit seoir sur douze trônes pour juger les douze tribus de son Israël, y sont nommez les *Apôtres* de l'Eglise. Mais le nom d'*Epoux* n'y est donné ni aux vns ni aux autres, ni a pas vn d'eux en particulier. S. Paul dit bien, qu'il prepare & approprie l'Eglise qu'il edifie, comme vne Vierge chaste ; mais a qui ? Non a soy mesme ; a Dieu ne plaise ; mais a *Iesus Christ* ; qu'il nomme expressement son

*seul*

*seul mary*; pour exclurre de cette qualité & soy mesme, & tout autre, quel qu'il puisse estre. Pensez donc de quel nom est digne la presumption du Pape, qui ose s'appeller *l'Epoux de l'Eglise universelle*? & prendre ce glorieux titre, que l'Ecriture, la vraye & vniue rselle règle de la foy & du langage de l'Eglise, n'a jamais donné ni aux Prophetes, ni aux souverains Pontifes, ni a Moïse, le Maistre des vns & des autres sous le vieux testament, ni aux Prestres, ou Evesques, ni aux Apôtres, ni a S. Pierre, que l'on pretend en estre le chef, sous le nouveau? Ecoutez je vous prie, combien est éloigné du stile de la parole Divine le langage du Pape. Voicy comment Innocent troisieme, l'un des plus estimez Papes, parloit autrefois a ses Cardinaux sur ce sujet dans vn Sermon; *Ne suis je pas l'Epoux* (disoit-il en l'élevation de son cœur) *& chacun de vous n'est-il pas l'amy de l'Epoux*? Ouy vrayement je suis l'Epoux; puis que j'ay l'Eglise Romaine, noble, riche, haute & puissante, belle, chaste, agreable, sainte & inviolable Epouse. Je ne l'ay pas épousée sans dote, Elle m'en a apporté une precieuse au dessus de tout prix, sçavoir la plenitude pour le

Innoc. 3.

Serm. 3.

spirituel, & une tres-ample puissance pour le temporel, la grandeur & la multitude en l'un & en l'autre. Elle m'a donné la mitre pour marque du spirituel, & la couronne pour le temporel; la mitre pour la sacrificature; la couronne pour la Royauté. Elle m'a établi le Vicaire de celuy, qui porte écrit sur sa cuisse & en sa robbe, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs. C'est là chers Freres, la voix de celuy, qui s'appelle quand il veut, (jugez avec quelle verité) le *Serviteur des Serviteurs*. Mais ses propres paroles montrent assez, qu'il n'est rien moins, que le *vray Epoux*, dont il prend le nom. Car il avouë, qu'il doit tout ce qu'il est a son Epouse; & qu'elle ne luy doit rien; qu'elle luy a donné les biens du ciel, & de la terre; ceux de l'esprit, & de la chair, la mitre & la couronne; la sacrificature & l'empire; au lieu que la *vraye Epouse* directement au contraire ne porte a son Epoux, que la nudité, la pauvreté, la misere, & l'horreur, & reçoit de luy tout ce qu'elle a de bien; robbe, chaussure, ceinture, bagues, joyaux, couronne, or, argent, pierrerie, froment, miel, & huile, beauté, honneur, renom, magnificence & prosperité; toute vuide en elle mes-

me;

me ; riche de la seule plénitude de son divin Epoux , comme le S. Esprit nous le représente divinement dans la parabole d'Ezechiel. Mais il semble apres tout, <sup>Ezech. 16</sup> que ce Pape ne fait pas beaucoup d'honneur a cette Dame , a laquelle il se confesse tant obligé , quand il dit nettement, qu'elle *l'a étably Vicaire du Roy des Roys , & du Seigneur des Seigneurs.* Car si Iesus Christ est veritablement ce grand Roy, dont il a parlé, comme il semble, qu'il le veuille aussi donner a entendre ; qu'est-ce qu'il nous dit, qu'elle *l'a étably son Vicaire* ? N'est-ce pas l'accuser d'infidélité ? Comment a-t-il appellé *chaste*, celle qui donne vn Vicaire a son mary ? Innocent par sa propre bouche se declare le rival de Iesus Christ ; & condamne son Epouse de ce mesme crime, que l'Apôtre nous defend icy avec tant d'horreur. Si vous l'en croyez, elle a provoqué le Seigneur, son Epoux, a jalousie. Car comment l'eust-elle peu faire plus a découvert, qu'en mettant vn autre en sa place ? l'établissant son Vicaire, & n'ayant point de honte de nommer cet autre son *Epoux*, & de souffrir, qu'il l'appelle son *Epaufe* ? En ce lieu le pretexte du Vicariat,

riat,

riat, dont on veut ordinairement payer le monde, n'est pas recevable. Vn Roy peut avoir vn Viceroy ; vn Legat, vn vice-legat. Mais si le langage ne souffre pas, que l'on dise vn *Vice-mary* ; les loyx divines & humaines souffrét encore moins, que l'on en établisse vn. L'on ne peut mettre personne en cette place, sans outrager celuy a qui elle appartient. Que le Pape se die *Pasteur universel* de l'Eglise ; qu'il s'en die le *Roy* & le *Prince*, pour signifier qu'il l'est non en *chef*, mais comme *Vicaire* ; comme *Lieutenant*, & premier general officier du *Pasteur*, du *Roy*, & du *Prince* souverain ; si cela n'a point de vray & solide fondement, il a au moins de la couleur. Mais quand on s'appelle *l'Epoux de l'Eglise*, pour dire que l'on est le *Vicaire* de l'Epoux ; & le nom & l'office que l'on se donne, ne sont pas seulement injustes & faux l'un & l'autre ; mais ils sont mesme scandaleux. L'interpretation au lieu d'adoucir la chose en decouvrir l'absurdité & la turpitude. Et si cette Eglise Romaine étoit aussi chaste, aussi sainte, aussi sacrée & aussi incorruptible, que ce Pape Innocent le dit, elle auroit eu honte il y a long temps, de donner de

la

*La jalousie au Seigneur*, en communiquant si hardiment le nom de *son Epoux*, a d'autre qu'a luy. Mais chers Freres ; laissons-là les autres, & sur tout ceux qui se nommant *infaillibles*, font par mesme moyen profession ouverte d'estre incorrigibles ; pensons plutost a obeir a l'ordre de l'Apôtre, gardant fidelement & religieusement a ce grand Dieu & Seigneur, qui a daigné se faire nôtre Epoux, tout l'honneur & tout le service, que nous luy devons en cette qualité. Nous ne pouvons en faire part a aucun autre, de quelque qualité qu'il soit, petit ou grand, bon ou méchant, saint ou profane, *sans provoquer* le Seigneur a jalousie ; c'est a dire sans attirer sur nous tout ce qu'il a de force, d'autorité, & de puissance pour vanger le deshonneur, que nous luy faisons, & punir vn si grand crime, comme il le merite. Vn sujet qui donne le nom, l'hommage, & l'honneur de son legitime souverain a vn étranger, c'est a dire a vn autre qu'a luy, doit s'attendre d'avoir au premier jour sur les bras les forces d'un Seigneur qu'il a si cruellement offensé, ayant en tant qu'en luy est, diminué sa Majesté. Nôtre grand Dieu & Seigneur  
 Iesus

Iesus Christ étant jaloux de sa gloire, & le plus saint & le plus juste de tous les Monarques, nous ne pouvons pas douter, qu'il n'ayt, si nous luy faisons quelque offense de cette sorte toute la volonté qui se doit, de nous punir, & de châtier nôtre infidelité. Le nom mesme de jalousie, a laquelle l'Ecriture dit, que ces fautes-là le provoquent, nous montre assez (comme nous l'avons desja touché) quel & combien ardent sera le ressentiment, qu'il en aura. Et cela étant ainsi, quiconque de nous sera si malavisé, que de commettre ce peché, se doit résoudre a en souffrir le supplice; c'est a dire un malheur eternel, si ce n'est qu'il ayt assez de force pour resister a la justice du Seigneur, & pour l'empescher d'executer ses jugemens. Examinez-le donc, Chrétiens; Entrez dans cette pensée; & voyez, comment vous pourrez soutenir ce divin Seigneur, dont la vengeance vous menace. C'est-là que vous appelle l'Apôtre dans les dernieres paroles de ce texte. *Sommes nous plus forts, que luy?* dit-il, c'est a dire plus forts que le Seigneur. Mais je ne penso pas, qu'aucun de nous ait si étrangement perdu la memoire &

le sentiment de ce qu'il est , & de ce qu'est ce souverain Seigneur, que de pouvoir seulement songer a faire vne pareille comparaison , Car qui de nous peut ignorer nôtre foiblesse ? de nous ; qui bien loin de pouvoir resister au Seigneur, *sommes consumez* ( comme Iob le dit admirablement ) *a la rencontre d'un vermis-seau* ? nous, que les plus basses & les plus méprisées creatures blessent , incommodent, mettent tous les jours a mort ? nous, qui ne sommes qu'une pauvre masse de poudre , detrempee dans vn peu de bile & de flegme , animée d'un souffle , que cent choses sont capables d'arrester, d'interropre, d'étouffer ? nous, qui portons en nous mesmes les causes de nôtre mort, que nôtre propre foiblesse fera tomber au premier jour en terre, si au moins avât cela quelcune des causes qui sont hors de nous, ne nous ôte pas la vie ? Et quant au Seigneur, qui de nous écore ignore, qu'il est le souverain Monarque du monde ? dont les cieux & leurs étoiles , la terre, l'air, & la mer avecque toutes les creatures, qui les remplissent , sont les armées, qu'il gouverne a son plaisir ? qui tient en sa main toutes les puissances du ciel &

de

de la terre ? les cœurs des Roys & des peuples, des Anges & des Arcanges ? qui dispose a son gré de la vie & de la mort, du temps & de l'éternité, & dont vne seule parole peut faire ou détruire le monde & tous ses habitans ? Reconnoissant donc nôtre neant, gardons nous bien d'allumer la colere ou de provoquer la jalousie d'un si glorieux & si redoutable Seigneur. La raison, le droit, la justice des choses mesmes, nous oblige par toute sorte de loyx a le reconnoistre, a l'adorer, & a le servir seul. Car puis qu'il n'y a point d'autre Dieu que luy ; puis qu'il est l'unique source de tout ce que nous avons d'estre, de vie & de mouvement, puis qu'il est le seul Redempteur de nos ames, le seul auteur de nôtre justice, de nôtre paix, & de nôtre consolation ; le seul fondement de l'esperance de la gloire & de l'éternité du siecle a venir, seul capable de nous gouverner par son conseil, & de nous introduire en son royaume ; ne seroit-il pas juste que nous luy rendissions le souverain honneur, amour, & service qu'il nous demande, & que nous n'en fissions part a aucun autre qu'a luy, quand mesme l'obeissance n'espereroit

roit

roit aucun loyer, & quand la desobeissance ne craindroit aucune punition? Mais si nos ames ne sont pas assez honnestes & genereuses pour aimer & faire le bien a cause de luy mesme, ni pour fuir le mal par la seule horreur du mal mesme; aimons au moins l'un & fuyons l'autre pour leurs differentes suites; le bien, pour le bonheur dont il sera couronné vn jour; le mal, pour les justes suplices, dont il sera puny. Si nous n'avons pas le courage de respecter la bonté du Seigneur; Craignons au moins la jalousie. Voyla Chers Freres, où l'Apôtre nous veut conduire, quand il demande icy aux Corinthiens, *s'ils veulent provoquer le Seigneur a jalousie, ou s'ils sont plus forts que luy?* Il les veut forcer de prendre le bon party, leur en montrant la necessité, parce qu'autrement leur perdition est inevitable; n'étant pas possible ni de participer a l'idolatrie, sans provoquer le Seigneur a jalousie, ni de resister a sa jalousie, sans perir. Si mes raisons (dit l'Apôtre) quelque claires & puissantes qu'elles soyent, ne vous persuadent pas de rompre tout commerce avecque l'idolatrie, que la necessité au moins,

moins, qui range les plus brutaux a la raison, vous ramene a ce devoir. Car il faut renoncer ou a la vie eternelle, ou a l'idolatrie. Si vous voulez avoir part en celle-cy, vous n'en pouvez avoir en l'autre; parce que vous ne pouvez ni idolatrer, sans émouvoir la jalousie du Seigneur, ni émouvoir sa jalousie, sans peir. Obeïssons donc Freres bien aimez, aux ordres de l'Apôtre; Ne soyons pas si furieux, que de vouloir mesurer nos armes avec celles du Seigneur. Cedons & ployons sous cette Majesté Souveraine; Sa jalousie mesme nous oblige a l'aymer & a luy obeïr. Car c'est vn effet de l'amour, qu'il nous porte. On n'a point de jalousie pour ce qui nous est indifferent. Cette passion ne s'émeut que pour ce qui nous est cher. Quelle bonté a ce glorieux Seigneur de vouloir estre aimé par d'aussi petites creatures, que sont les hommes? de s'interesser en nous, & de s'émouvoir pour nôtre brutalité, quand nous sommes si lasche ou si aveugles, que de donner a des sujets, qui en sont indignes, vn honneur qui n'appartient qu'a luy? Adorons

ni en fin dans celle-ci ; écrite en la seconde prison , lors que, selon la supposition de nos adversaires ; ces deux Apôtres devoient estre ensemble dans les preparatifs de leur commun martyre ? De là vous voyés la foiblesse de cette vieille tradition de la residence, & de la venue de S. Pierre a Rome ; qui a la bien considerer ne semble estre née , que de l'imagination de ceux, qui creurent que Rome étoit la Babylone, d'où S. Pierre a daté sa premiere Epître. Jugés si cette grande masse de l'autorité Papale , qui fait aujour d'hui ombre a tout ce qu'il y a de plus relevé dans la Chrétienté , n'est pas appuyée sur vn bon fondement ; puis qu'elle n'est assise toute entiere ; que sur cette douteuse & incertaine ; & apparemment fausse opinion de la residence, & de la mort de S. Pierre a Rome. Mais c'est assés parlé des enseignemens que ce texte nous fournit pour la doctrine. Considerons & pratiquons principalement ceux qui regardent la consolation de nos ames , & la sanctification de nos mœurs. L'Apôtre établit nôtre

R r      consolation

consolation par l'expérience qu'il fit de l'admirable assistance de son Maître dans son extrême nécessité. Car de quoi devons nous avoir peur, quels dangers, quels tyrans, & quelles mors devons nous craindre, puis que nous vivons & combattons sous la conduite, & sous la protection d'un Seigneur si bon, qu'il n'abandonne jamais les siens? si sage & si adroit qu'il les délivre des occasions les plus embrouillées? qu'il leur fait trouver la gloire dans l'ignominie, la joye dans l'affliction, & la victoire dans la prison: si puissant, qu'il les délivre de la gueule des tyons les plus cruels, & fait quand il veut triompher l'infirmité d'un seul homme, abandonné de tous les siens, & menacé, & persecuté par tout ce qu'il y a de grand & de redoutable en la terre? Il a encore aujourd'hui cette mesme amour, & cette mesme force que Paul sentit autresfois a son besoin. Et si nous ne sommes extrêmement ou aveugles, ou ingrats, nous ne le pourrions ni ignorer, ni nier. Car, je vous prie, qui nous conserve au milieu de tant

tant d'ennemis visibles & invisibles ! qui fait subsister nôtre foiblesse dénuée de tous appuis humains, entre tant de gens passionnés contre nous, a qui ne manque ni le pouvoir, ni le desir de nous perdre ? qui nous fait vivre & respirer dans cette condition si étrange, comme vn Daniel dans la fosse de ses lions ? qui nous entretient cette admirable liberté d'accomplir la predication, & de publier les mysteres de l'Evangile de nôtre salut, au milieu de ses adversaires ? Cherchés tant qu'il vous plaira dans toutes les parties du monde. Vous n'y treuverés point de puissance autre que celle du Seigneur Iesus a qui l'on puisse rapporter la cause d'un si merueilleux effet. Reconnoissons donc qu'il en est l'auteur, & lui en donnant la gloire, reposons nous avec assurance sous l'ombre de ses ailes salutaires. Si vous me diés que ni Paul, ni nous ne laissons pas avec tout cela de souffrir beaucoup, & d'estre en fin suiets a la mort ; ie l'avouë, & Paul ne nous a point celè qu'il avoit a estre immolé pour le nom de son M<sup>l</sup>istre :

Rr 2 Mais

Mais cette condition est commune a tous les hommes du monde; & l'on ne vit point autrement en la terre. C'est le destin vniversel de tout ce qui y naist, de perdre en fin de quelque sorte que ce soit la vie que l'on y a possédée. Mais si le Seigneur ne vous exente pas de cette loy commune a tout le genre humain, il vous a franchit pourtant de ce qu'elle a de vraiment rude; desarmant cette mort, a laquelle il nous laisse succomber, de son égouillon, & de son venin; nous arrachant en fin de sa gueule, & nous sauvant en son Royaume celeste. . . . Pour la terre que nous perdons dans ce combat, il nous donne le ciel; vn royaume pour vne prison, vne couronne pour des liens, vne glorieuse immortalité pour vne courte & chetive vie. Ayant des esperances si belles, & si certaines, que reste-t-il plus, Freres bien aimés, sinon que remplis de ioye, & d'allegresse, nous seruons constamment, & religieusement ce Saint & souverain Seigneur, qui nous les a données, qui les a fondées par le merite de sa croix, & établies

établies par les merveilles de sa resurrection ? que nous obeissions fidelement a sa discipline, & endurions tout pour sa gloire ? aimant mieux souffrir mille morts , que de commettre vne laschetè contre son service ? Et puis qu'il est l'vnique auteur de nos combats, aussi bien que de nos couronnes, implorons nuit & iour son assistance & sa force, sans laquelle nous ne pouvons rien , & le prions que , puis que sa volontè n'est pas de nous exenter entierement de la souffrance , il luy plaise nous delivrer de toute mauvaise œuvre , & accomplir tellement sa vertu dans nôtre foiblesse, qu'apres que nous aurons fidelement porté sa croix sur la terre, il nous sauve vn iour selon ses promesses dans son Royaume celeste.  
AMEN.

FIN.

